

Chigi, vaste problématique irrésolue qui pose la question de l'identité et de l'origine du peintre. L'alphabet utilisé n'est pas corinthien ; l'auteur propose une nouvelle hypothèse à ce sujet, celle d'un peintre corinthien qui aurait recopié telles quelles les inscriptions à partir d'un modèle. Enfin, le cinquième et dernier chapitre, conçu par I. van Kampen et L. M. Michetti, replace le Tumulus de Monte Aguzzo dans le contexte de Véies et de son territoire, entre l'Orientalisant Moyen et Récent (chronologie principale des objets et du monument). Ce chapitre est des plus intéressants car il propose un panorama complet de la cité à cette époque, du rôle et de la formation de son aristocratie et de ses rapports avec Rome, du contrôle des frontières et du commerce. La sépulture monumentale suit la typologie des tombes dites « princières » (dont les caractéristiques sont reprises par L. M. Michetti). Il est aujourd'hui possible de l'attribuer à une gens très importante, installée en territoire extra-urbain, entourée de différentes familles gentilices et de leurs dépendants, et dont la richesse est basée sur une économie agro-pastorale et sur le contrôle des échanges. D'après les restes osseux, les inscriptions et la comparaison avec d'autres contextes similaires, le Tumulus aurait pu être créé autour d'un jeune défunt placé dans la chambre principale, désormais garant symbolique de la continuité de la famille. Une dernière section décrit la présentation réelle et digitale du Tumulus, de ses objets et des tombes alentours dans le *Museo dell'Agro Veientano* au Palazzo Chigi de Formello. On ne peut que saluer cette initiative et la publication systématique des anciennes fouilles qui permet, peu à peu, de rendre à la science ces nombreuses tombes mises au jour au XIX^e s. En outre, cette démarche permet de valoriser les contextes qui entouraient des objets aujourd'hui célèbres, tels l'olpe Chigi, et de dépasser le discours stylistique et artistique qu'ils ont suscité, au profit d'une reconstitution des réalités historiques et socioculturelles qui l'entourent. À ce titre, le dernier chapitre de l'ouvrage constitue un essai en soi qui intéressera tout lecteur intéressé par l'histoire de Véies, les pratiques funéraires étrusques ou le développement des aristocraties du VII^e siècle av. J.-C. Ajoutons enfin l'intérêt documentaire de l'ouvrage qui ne néglige pas non plus l'histoire de l'archéologie et du collectionnisme en fournissant des copies de documents d'archives. Lorsque le programme de publication des nécropoles de Véies sera achevé, il sera possible de réévaluer nos connaissances concernant le Premier Âge du Fer et l'Orientalisant, à la croisée des chemins entre le monde étrusque et le monde latin, mais aussi de proposer des reconstitutions socioculturelles et économiques entre l'Étrurie et d'autres peuples méditerranéens. Delphine TONGLET

Annalisa TASSO, *Pylai Aidaō. Un percorso iconografico e letterario sulla diffusione del tema delle Porte dell'Ade da Oriente a Occidente*. Oxford, Archaeopress, 2013. 1 vol. 21 x 30 cm, 98 p., nombr. ill. n/b. (BAR INT. SER., 2524). Prix : 24 £. ISBN 978-1-4073-1142-5.

Ce petit opuscule d'Annalisa Tasso traite de la persistance du thème des « Portes de l'Hadès » dans le monde méditerranéen, aux époques archaïque et classique, et cherche à démontrer la prégnance d'une influence orientale sur la définition de cette thématique, en particulier dans les représentations funéraires étrusques et lydiennes, ainsi que sur la céramique attique. A. Tasso exploite pour ce faire un large spectre de

sources, puisées à la littérature gréco-latine et à l'iconographie méditerranéenne, de l'Égypte et du Proche-Orient préclassiques à l'Asie Mineure, l'Étrurie et la Grèce. Le premier chapitre (« Geografia dell'Aldila: il mondo oltre la porta » p. 1-26), propose un aperçu rapide de la conception de l'au-delà dans les civilisations égyptienne, mésopotamienne, phénicienne, grecque et étrusque, essentiellement articulé sur des données textuelles. Il nous a semblé qu'au risque d'y perdre le lecteur, l'auteure cherchait parfois obstinément à retrouver dans les traditions égyptiennes, mésopotamiennes ou phéniciennes des éléments apparus par la suite dans le monde grec. Le second chapitre (« Vie di accesso all'Ade » p. 26-66) traite plus spécifiquement des « Portes de l'Hadès » ; y sont définies trois catégories de passages vers l'au-delà : les « entrées naturelles » (cours d'eau, rivières, grottes, forêts...) ; les « entrées à caractère architectonique » (baies, portes) et enfin, les « entrées spirituelles » (état de transe, pratiques acétiques...). Des réserves s'imposent ici aussi, face au risque de surinterprétation ou de mésinterprétation des sources en particulier en ce qui concerne les entrées dites « naturelles » et peut-être plus encore dans celles définies comme « spirituelles ». De fait, c'est l'iconographie des « entrées à caractère architectonique » qui constitue le cœur de cette étude. Dans un corpus de trente-quatre vases attiques, A. Tasso distingue ainsi trois modes de représentations des « Portes de l'Hadès » : 1) une colonne surmontée d'une architrave ; 2) une simple colonne isolée et 3) deux colonnes soutenant une architrave. Le catalogue (p. 38-45) de ces représentations sur vase se présente sous la forme de brèves notices intégrant les renvois bibliographiques. Suit une analyse de fausses portes représentées dans certaines tombes d'Étrurie et de Lydie (p. 45-59). Pour les fausses portes d'Étrurie, A. Tasso, propose la typologie suivante (p. 57-59) : 1) seuls les contours de la porte sont dessinés ; 2) la porte est encadrée par une moulure dorique et la polychromie est plus riche ; 3) la porte, toujours de style dorique se complexifie, les deux battants sont eux-mêmes divisés en deux panneaux ; 4) des scènes figurées sont représentées autour des deux portes appartenant à cette dernière catégorie tandis que la porte elle-même est subdivisée en deux battants comprenant chacun trois ou quatre panneaux. Une brève conclusion (p. 66-68) reprend les idées principales énoncées dans les deux parties de la recherche. A. Tasso y souligne les différences existant entre les représentations des « Portes de l'Hadès » sur les vases attiques et dans les chambres funéraires d'Étrurie et du monde lydien, l'auteur recherchant derrière chaque modèle iconographique une conception eschatologique différente (p. 66) Cependant bien difficile à saisir pour le lecteur du XXI^e siècle. La suggestion que la présence d'Héraclès sur nombre de vases attiques étudiés reflète l'émergence des cultes à mystère nous paraît plus discutable encore (p. 67). Par ailleurs, A. Tasso propose de voir derrière les peintures des « Portes de l'Hadès » d'Étrurie, l'œuvre d'artistes ioniens ayant fui devant l'avancée des Perses (p. 67). Une telle hypothèse est difficile à justifier, et la présence de céramique ionienne à Cerveteri ne constitue pas un argument décisif. Suivent des inventaires documentaires : un utile tableau des tombes étrusques présentant un décor de porte (p. 71-73) ; les illustrations, photographies de tombes ou de vases – certaines de piètre qualité –, dessins des fausses portes, plans des tombes et cartes (p. 74-86) et une riche bibliographie (p. 87-98). Au final, A. Tasso nous livre ici un outil de travail utile dont l'étude iconographique constitue certainement la partie la plus intéressante. Profitons de l'occasion pour signaler la publication la même année de l'ouvrage édité

par Farouk F. Grewing, Benjamin Acosta-Hughes et Alexander Kirichenko, *The Door Ajar. False Closure in Greek and Roman Literature and Art*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2013 qui explore avec nuance, sous le titre de la « porte entrouverte », les multiples variations signifiantes de l'entre-deux et de la fausse sortie (*false closure*, *Trugschluss*) tant dans la littérature gréco-latine qu'à l'appui de quelques représentations figurées. Aurore HAMM

Marco DE MARCO (Éd.), *Fiesole, Museo Civico Archeologico. Un secolo di bellezza*. Florence, Edizioni Polistampa, 2013. 1 vol. 32 x 24,5 cm, 175 p., nombr. ill. n.b. & coul. Prix : 28 € (relié). ISBN 978-88-596-1323-7.

Ce nouveau catalogue du musée communal de Fiesole adressé par les éditions Polistampa à la Rédaction de *L'Antiquité Classique* a été publié à l'occasion du centenaire de l'ouverture du musée (1914) et d'une réorganisation des collections qu'il abrite (2013). L'ouvrage s'adresse au grand public mais aussi au curieux intéressé par l'histoire de cette cité étrusque située sur les hauteurs de Florence. Il s'ouvre sur quelques brèves études contextuelles suivies par un catalogue illustrant les pièces les plus importantes de la collection. À côté des objets provenant des fouilles de Faesulae, lesquelles ont mis au jour un temple étrusque puis romain, un théâtre du premier siècle et un complexe thermal d'époque impériale, le musée abrite des pièces issues de collections qui lui ont été léguées, en particulier des urnes cinéraires étrusques et des sculptures d'époque impériale de la collection d'Eduardo Albites et des vases grecs, gréco-italiques et étrusques réunis par Alfiero Costantini. Le livre s'ouvre sur une utile chronologie des découvertes fortuites et des fouilles menées à Fiesole, décrivant ainsi les principales étapes de la constitution de la collection. Suit une présentation par M. De Marco des vestiges archéologiques de la ville, à l'exception de la muraille étrusque (p. 19-24), et des enrichissements de la collection au XX^e siècle (p. 25-33). C. Salvianti présente une belle synthèse de l'« antiquarisme » régional qui se développa dès la fin du XVIII^e mais surtout dans la seconde moitié du XIX^e s., à la faveur de la promotion en 1865 de Florence comme capitale de l'Italie par Victor-Emmanuel II (p. 35-49) ; M. Cantini exploite de son côté les archives locales pour rendre vie au projet architectural d'Ezio Cerpi (1868-1958) qui livra en 1914 le tempietto ionique qui abrite aujourd'hui le musée centenaire (p. 51-60). La seconde partie du livre comprend le catalogue (p. 61-157), constitué d'un choix de 87 pièces jugées importantes dont sont publiées des photographies d'assez bonne qualité, accompagnées d'une brève notice. Le catalogue débute par les objets retrouvés à Fiesole et dans sa région, présentés suivant un ordre chronologique, et se poursuit par les antiquités léguées au musée. Mentionnons en particulier le grand bronze animalier découvert en 1882, louve romaine ou, selon G.C. Cianferoni qui lui consacre une notice approfondie (p. 78-81), lionne étrusque – l'alliage utilisé paraît le confirmer – peut-être réemployée à l'époque romaine. D'un réel intérêt, à côté des petits bronzes votifs, des miroirs et des urnes cinéraires étrusques, deux éléments d'un cycle en terre cuite décorant un temple d'époque républicaine, des reliefs décoratifs découverts dans le théâtre, les statues d'Osiris (perdue) et d'Isis de Taposiris (conservée) signalées par les inscriptions *CIL* XI, 1543 et 1544. Un regret majeur cependant, que les notices ne